

CARA COSTEA (GALERIE J.-C. et J. BELLIER)

Cara Costea me procure une grande joie. Je lui avais accordé ma confiance, soutenu sa candidature lors d'un prix, important, dont il fut lauréat. Les difficultés de la vie, vaincues, l'esprit de son pinceau a pu s'épanouir. Dans des mises en pages singulières où le sujet majeur est souvent décalé, dans des zones d'ombre, des zones de lumière distribuées hors les règles reçues mais selon les émotions perçues, il campe remarquablement des « tranches de vie ». Il est réaliste comme Gruber l'était. Mais différent. Mais seul. Intact. Un peintre. Un caractère et, dans un avenir tout proche : un nom.

RAZA (GALERIE LARA VINCY)

A la limite de l'art figuratif et non figuratif, de la peinture française contemporaine et des vieilles enluminures rajput, le peintre indien Raza présente un choix de tableaux. Ses gammes de couleurs à dominantes rouges, de noirs et de verts, de bleus outremer et de jaunes d'ombre ont l'étrange éclat des corps célestes. Ses thèmes majeurs sont des nocturnes. Raza brouille les images, mais suggère des fantômes de bourgades situées à flanc de coteaux. Il abolit la perspective classique. Ses paysages lunaires flottent dans l'espace. Roi-mage, Prince des ténèbres ou séraphin diaphane aux ailes chatoyantes, Raza est un peintre hors-rang et hors-série. — WALDEMAR-GEORGE.

ALAIN GAUBERT, MONTCHOUGNY (CAVE SAINT-PLACIDE)

Gaubert présente des dessins où ombre et lumière sont exprimées par des plans en « facettes » qui rappellent certains procédés cubistes renouvelés par les Fauves. Lorsque l'auteur de ces intéressants dessins conduira avec plus de souplesse et de sûreté de main lignes et arabesques, il aura trouvé son véritable langage. Montchougnny, lui, crée par les moyens transparents de l'aquarelle des œuvres d'une excellente sonorité, inspiré par une sensibilité pleine de sève qui marie à la fois le sens de l'« intime » et celui de l'« architectural ».

PRESSMANE (GALERIE MARIGNY)

Une petite exposition, par le nombre des tableaux, où l'on retrouve avec satisfaction ce paysagiste intimiste qu'est le fin Pressmane. Il nous dit exactement comment il conçoit un tableau, comment il le mène à son achèvement — sans l'achever. On note l'apparition de bleus profonds, aussi la description de masses plus tendues. C'est beau, c'est bon, c'est clair.

PIERRE PERESS (GALERIE TEDESCO)

L'œil suit sans peine le parcours de la main qui, pour la netteté de ses gestes, nettoie le motif tout en lui gardant une part anecdotique. Lorsque l'effet est bien conduit, lorsque dans les fleurs apparaissent des rouges francs et aussi des bleus, l'œuvre a en même temps que du caractère, un côté « plaisant ». On ajoute, à la fois poétiques et rustiques, des portraits où le type du modèle est parfaitement saisi.

MEREDIEU (GALERIE PAUL CEZANNE)

Sur le thème (principal) d'Orly Mérédiu a su mettre au point des compositions aux plans bien dégagés et que les lignes de force animent. On peut parler ici de dynamisme, l'autre élément — la couleur — ajoutant sa force aux deux autres. C'est bien vu, clairement établi, et tout à fait en dehors du reportage.

UNWIN (GALERIE PAUL CEZANNE)

Dans une palette qui s'étend du blanc au noir, sans nommer les autres couleurs, Unwin fixe des visages quelque peu hallucinants que l'on sent soutenus par un beau dessin sous-jacent mais, parfois, beaucoup trop proches des masques.

GRAUER (GALERIE BOISSIERE)

Chez Yvonne Grauer, peintre à la palette sobre, pour ne pas dire sommaire — ou bien commode, ce qui là serait injuste, le choix correspondant, je pense, à une nécessité intérieure — Grauer vaut surtout par l'originalité de son campement, l'imprévu de ses échafaudages linéaires et la vision neuve (mais d'un triste !) de Paris.

UNE INAUGURATION (GALERIE BADINIER)

De la rive droite où elle était disons cachée dans le quartier de la Salle des Ventes, la Galerie Badinier a transporté ses cimaises sur la rive gauche, dans cette rue Guénégaud où s'ouvrent à plaisir — le nôtre — des galeries. Le premier accrochage est réservé à des jeunes, fort doués et comme ils sont doués pour la peinture, les choses commencent sous les meilleurs auspices : J. Gallet — pâtes ardentes hautes en couleurs ; Garanjud, un bien beau pêcheur de lumière ; Xenakis et son univers tourmenté ; Hervet et ses transpositions poétiques, et Célice, qui prépare — pour cette Galerie — une exposition très prochaine.

L'AMOUR (GALERIE EPONA)

Bien beau et doux thème que celui de l'amour et traité dans un échantillonnage de sentiments reçus et donnés, allant de la tendresse jusqu'à l'appel charnel. Visite agréable donc (Braig, Calvet, Charlot, Ciry, Desgranges, Dries, Fontanarosa, de Gallard, Gaillardot, Garcia Fons, Grau Sala, Morand, Plisson, Oudot, Salès, Tejero, Volti, Zavaro...).

UN GROUPE (GALERIE ROR VOLMAR - R. G.)

Si à la Salle Hypogée Dubrulle n'est guère plus qu'une naïve imagière, par contre Pierre Rossignol possède, lui, un métier parfait, qui n'étouffe point ses gestes. Tout est dit sans que rien ne soit alourdi, dans une organisation claire. Deux jeunes, Dufresne et Laubretton, utilisent des brosses jumelles. Ils se ressemblent comme des frères issus de la famille Bonnard. Bons débuts, mais il ne faudra point se laisser porter ainsi trop longtemps. De Lacroix j'ai vu des peintures en forme de panneaux décoratifs, mais qui n'ont pas la légèreté désirable. Mais c'est honnêtement conçu.

JEUNES PEINTRES (CIMAISE DE PARIS)

Sans faire éclater notre admiration, nous restons paisibles devant l'ensemble, cette exposition de vingt jeunes peintres est bonne. Nous avons relevé les pâtes souples de Brotier, la saveur de Nicole Bréguet, la tenue (et la teneur) comme rustique de Billot, la mise en page et la touche vibrante de Depré, la claire palette (et sa distribution) de Mahon, et l'attitude classique et inspirée de Simonini. Lui, Mathiot, est trop près de Cottavoz ; je ne vois rien d'autre, ni en mal ni en très bien.

VALEANU ET MARA RUCKI (GALERIE HORIZONS)

Les pointes sèches de Mara Rucki révèlent un esprit de géométrie sensible d'une grande délicatesse. Ses estampes illustrent « Le Grand Meaulnes », chef-d'œuvre d'Alain Fournier. Souhaitons qu'elles rencontrent de la part des éditeurs français l'accueil enthousiaste qu'elles méritent. Ce sont, en effet, des œuvres de qualité. Rodica Valéanu est un coloriste dont les harmonies d'une couleur rutilante engendrent la joie de vivre. W. G.

RUDOLF HAUS (CIMAISE DE PARIS)

Un expressionniste allemand et même un romantique allemand tel l'on disait jadis. Des compositions oniriques dans un faire classique qui témoignent d'un esprit curieux dans le fond et la forme, elle, un peu « attardée ». Les qualités du dessin l'emportent sur la science du modèle dont use cet auteur, somme toute assez difficile.

CIVET (GALERIE DE POCHE)

Après diverses expériences qui lui permirent de lâcher le contour objectif de la forme — mais sans perdre cette forme — Civet propose maintenant un art d'une libre expression, mais où le visiteur puise des références à la nature qui lui facilitent la lecture d'œuvres qui, a priori, ne semblent pas charpentées par le sujet. Le jeu de la pâte s'accorde avec l'harmonie chaleureuse de natures mortes prétextes, de marines prétextes toutes irisées de reflets. Le ton — bien nommé — a de la voix et soulève bien au-dessus du support des compositions ardentes issues de l'esprit autant que d'un motif.